

L'ABELLE.

IMPRIMERIE PAR E. LUCAS.

NOUVELLE-ORLÉANS.

LUNDI, 11 JANVIER 1850.

INTERIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 11 Janvier.

Dernières nouvelles d'Europe.

Les journaux du Nord qui nous sont parvenus Samedi, vont jusqu'au 19 du mois dernier; ils annoncent l'arrivée à New-York de deux navires: l'un, le *Charlema*, parti du Havre le 22 Novembre, a apporté des journaux de Paris du 20, lesquels contiennent des dates de Londres du 17; l'autre, le *Wm. Thompson*, parti de Liverpool le 16 Nov., a apporté des papiers jusqu'à cette date: voici un résumé des nouvelles qu'ils fournissent.

La France est loin d'être tranquille, le ministère excite toujours beaucoup de mécontentement. On dit que le roi doit dissoudre la chambre des députés. — Labourdonnaye s'est fait justice, il a rougi des mépris de tout un peuple, et a remis le portefeuille de l'intérieur. Le *Journal de Havre* fait observer que M. de Labourdonnaye est entré au ministère le 16 Août et en sortit le 16 Novembre, que conséquemment il a eu tout juste cent jours de pouvoir, comme un certain grand homme, et que c'est là tout ce qu'il a jamais eu de commun avec le génie. Par ordonnance du 18 Nov., M. le baron de Montbel est nommé ministre de l'intérieur, en remplacement de M. de Labourdonnaye, et M. Guérion de Ranville, procureur général à Lyon, remplace M. de Montbel au département des affaires ecclésiastiques et de l'instruction publique. — Le gouvernement français a pris la résolution d'ouvrir un bassin au Havre pour le commerce. — Lafayette est retenu chez lui à Lagrange par un rhume.

Les affaires d'Orient sont loin d'être à souhait; de nouvelles difficultés ne cessent de s'élever relativement à la ratification du traité conclu entre la Russie et la Porte, lequel, d'après un article de Constantinople du 16, n'avait pas encore été ratifié par le Sultan à cette date. Le bruit courait à Paris le 14, que l'Angleterre demandait faire avec la Turquie une étroite alliance, et qu'on avait accordé des pouvoirs beaucoup plus étendus à M. Gordon. L'escadre anglaise de la Méditerranée recevait chaque jour de nouveaux renforts. — Selon la *Gazette d'Alger*, il existe de la méfiance entre les plénipotentiaires russes et turcs à Andrinople, et la Porte cherche à gagner du temps pour remplir les conditions du traité. Le Reis Effendi a plusieurs fois déclaré qu'il avait reçu les ordres les plus positifs à ce sujet et qu'il les avait transmis aux commandans turcs; et cependant le pacha de Scutari garde toujours une attitude offensive; il a eu l'insolence de déclarer au gén. Ditchitch qu'il lui donnait jusqu'au 15 d'Octobre pour évacuer Andrinople, et qu'après ce terme il l'en chasserait par la force s'il y était encore. Un Journal demande si ce n'est là qu'une fanfaronnade du pacha, ou si c'est l'arrivée de l'Amiral Anglais qui a pu aveugler le Sultan jusqu'à l'engager à donner secrètement de tels ordres? Il paraît que ce malheureux héritier de la couronne de Soliman compte toujours sur les secours de quelque puissance européenne, et c'est pour cela qu'il diffère de se soumettre au traité d'Andrinople. S'il ne peut réussir à obtenir ces secours, il va se trouver dans la situation la plus critique, car partout dans l'étendue de son vaste empire, les liens de l'obéissance sont rompus; les pachas n'obéissent à aucun ordre, et le peuple penche en faveur des Russes. En Asie, plusieurs chefs ont tenté de faire cause commune avec l'ennemi, et presque partout on lui demande comme une faveur de ne jamais rendre les provinces conquises. Le grand Visir est toujours à Choumla; il a refusé de remettre les sceaux de l'empire. — Le gén. Diebitich a donné l'ordre au gén. Krasowski de se tenir prêt à attaquer le pacha de Scutari, s'il refuse de se soumettre au traité. Selon quelques journaux, le pacha ayant été informé de ce fait, a renvoyé à Sophia la plus grande partie de ses troupes, et n'a gardé avec lui que quelques milliers d'hommes, pour aller occuper Andrinople après l'évacuation des Russes; mais selon d'autres rapports, il serait encore à la tête de 40,000 hommes à Philippopolis, où il se disposerait à passer l'hiver.

Des lettres de Madrid du 6 Nov. annoncent qu'il y a dans l'Andalousie un corps de 4,500 hommes prêts à s'embarquer pour l'île de Cuba; sous les ordres de don José Velhido, qui vient remplacer le feu général Loriga. Les blessures qu'a reçues le général Eguia, par l'explosion d'une machine infernale cachée dans des dépêches, sont au nombre de onze. Ce général a été obligé de se résigner à l'amputation de sa main droite et de deux doigts de la gauche. — Sous la date de Madrid le 9 Nov., on annonce que le nouveau code de commerce a enfin été publié, et il paraît qu'il est loin d'avoir contenté tout le monde.

Nous avons aussi reçu des journaux du Mexique: de Mexico jusqu'à la date du 12 Déc., et de Zacatecas jusqu'au 6. — Cette république, on ne peut le nier, est dans un état alarmant; elle est menacée de grands malheurs, si le gouvernement général ne prend les mesures les plus sévères à l'égard des révoltés de Campêche et de leurs adhérens. La garnison de Merida, chef-lieu de l'Etat d'Yucatan, et le traître Bustamante, vice-président de la république, et gén. en chef de l'armée de réserve, dont le quartier-général est à Jalapa,

se sont aussi déclarés en faveur du centralisme. Le gén. Musquiz s'est réuni à Bustamante, et tous deux ont cherché à entraîner dans leur parti le brave Santa-Anna; mais il s'y est positivement refusé, et en termes claires et précis. Le congrès a été convoqué extraordinairement; le président de la république, dans son discours à l'ouverture des chambres le 11 Décembre, a renoncé aux facultés extraordinaires dont il était investi; il expose brièvement les dangers dont la république est menacée et il termine en offrant son épée pour châtier les rebelles qui osent demander, les armes à la main, l'abolition d'un gouvernement adopté par la majorité du peuple. Malgré ces détails, que les amis de la liberté ne liront pas sans peine, si l'on s'en rapporte au langage des journaux, la fédération n'a rien à craindre de ces soulèvements partiels; excepté Puebla et l'Yucatan, tous les autres états paraissent fermement disposés à défendre la forme actuelle de gouvernement. — Selon un article du *Correo* du 12, il paraît que le congrès n'a pas accepté l'offre du président de se mettre à la tête de l'armée. — Nous publierons plus tard des extraits de ces journaux; pour aujourd'hui, le désir d'insérer tout au long le discours prononcé par M. Gayarré dans la cathédrale le 8 Janvier, nous force à nous borner à ce sommaire.

DISCOURS prononcé par Mr. CHARLES ARTHUR GAYARRÉ dans la Cathédrale à l'occasion de la fête du 8 Janvier.

CONCITOYENS,

Vous savez qu'il fut un jour où nous étions menacés d'un grand malheur et que la providence l'écarta loin de nous. Aussi, le 8 Janvier saint nous voient aujourd'hui rassemblés pour rendre des actions de grâces au seigneur, qui daigna nous accorder sa protection dans cette circonstance mémorable, et faire pencher en notre faveur cette balance avec laquelle il pèse le destin des combats, lorsque la discorde a remué des nations qui devraient toujours rester amies, et les a portées à se heurter les unes contre les autres, avec toute la fureur d'une inimitié invétérée. Espérons que sa bonté tutéaire daignera accepter l'encens de la reconnaissance et accueillir les vœux du patriotisme. Espérons que le Dieu des armées nous verra avec bienveillance, réunis ici pour célébrer, en sa présence, l'anniversaire de ce jour où il sanctionna le drapeau de notre croyance politique, en donnant la victoire à des hommes libres qui combattaient pour leurs foyers contre d'injustes agresseurs. Si la religion ne nous faisait pas un devoir de solenniser les époques marquées par des actions glorieuses, (car les actions glorieuses sont des inspirations de la divinité!) un principe seul de politique suffirait pour nous recommander de célébrer sans cesse à la mémoire des citoyens, par des réjouissances publiques, les jours de triomphe dont s'enorgueillit leur patrie. Dans ces temps classiques de l'antiquité, ou les plus belles institutions gouvernaient les hommes et leur avaient inspiré des vertus presque au-dessus de l'humanité, alors que la gloire était en quelque sorte nécessaire à l'existence des mortels, de sages législatures qui connaissaient toute la magie des souvenirs pour remettre le ressort moral des peuples et l'empêcher de se relâcher, avaient établi des époques solennelles, où les pages les plus brillantes des annales d'un peuple étaient déroulées à ses regards et lui présentèrent d'augustes leçons. C'est dans l'enthousiasme qu'inspiraient ces fêtes nationales que le patriotisme peignait de nouvelles flammes; c'est alors que de parricides messages d'immortalité échauffaient toutes les ambitions. Nobles enfans de la Grèce et de Rome, j'évoque vos ombres immortelles. Je vous prends à témoin de la vérité de ce que j'affirme ici en votre nom. La célébration de l'anniversaire de vos triomphes passés n'en produisit-il pas de nouveaux? Dans ces jours de pompes et d'apothéoses pour vos grands hommes, qui de vous ne versait des larmes d'émulation à l'aspect de la statue d'un héros? Qui de vous ne rêvait au bonheur de voir léguer un jour ses traits à la postérité par vos Philidas? A la vue de la lyre du poète, de la plume de l'historien, qui de vous eût hésité à faire, ce que le vulgaire appelle des sacrifices: à renoncer sans peine, à la vie; à dédaigner les molles délices d'une existence paisible, afin seulement qu'un faible écho de gloire transmitt vos noms aux siècles futurs. Mais pourquoi vous interroger plus longtemps, ombres augustes? Lorsque vos hauts faits que nous a retracés le brin de l'histoire, étonnent nos imaginations par un sublime et un merveilleux que nous pouvons à peine comprendre. Tels étaient, concitoyens, les effets prodigieux produits autrefois par la célébration périodique d'événemens glorieux tels que celui que nous célébrons dans ce temple. Si notre gouvernement n'est pas moins beau que ne l'était celui de ces hommes fameux; si nous, aussi, nous jouissons des bienfaits de la liberté, cette source féconde de toutes les vertus et des actions les plus belles, ce talisman divin qui a fait du nouveau monde une terre de prodiges, pourquoi ne nous serait-il pas permis de célébrer, avec un juste orgueil national, et nos vertus, et nos actions; et nos prodiges? Oui, concitoyens, ne négligeons jamais d'observer avec un scrupule religieux ces grandes célébrations que nous avons instituées parmi nous. Si j'en crois le présentiment de mon cœur, nous verrons se renouveler les effets qu'ont les productions dans les temps héroïques de l'antiquité.

Concitoyens, avant l'époque mémorable dont je vais vous entretenir, peu d'an-

nées s'étaient écoulées depuis que la Louisiane avait cessé d'être une colonie et la vassale d'une puissance européenne. Par une progression étonnante de prospérité, elle s'était élevée à la dignité d'un état indépendant. La confédération américaine l'avait reçue dans son sein, une nouvelle étoile avait pris place dans le ciel de la liberté. Mais, concitoyens, le despotisme avait présidé à la naissance de notre mère chérie; la Louisiane portait en son sein de celui d'un roi et qui rappelait son origine; elle avait longtemps languie dans les fers et l'on croyait qu'elle en avait contracté l'habitude; elle parlait une langue étrangère à la famille qui l'avait adoptée et qui la regardait avec méfiance, comme incapable d'apprécier ses nouvelles destinées. Oui, concitoyens, nous rougissons de ne pas avoir un titre de gloire, tandis que nos frères en avaient de si nombreux. Mais, quel est ce qui s'est fait entendre? Écou tons. O bonheur! n'est-ce pas la voix de la patrie? elle réclame nos secours. Elle s'écrie: le sol sacré de la liberté est profané. O mes enfans, les vieux ennemis de vos ancêtres sont venus vous chercher. Si vous n'avez pas conquis votre liberté, sachez du moins la conserver. Faites que je puisse désormais lever mon front avec fierté caché sous des lauriers les traces des chaînes que j'ai portées. A cet appel, tous les cœurs ont répondu soudain. Nous sommes en petit nombre il est vrai. Nous ignorons et la discipline des camps et la science des combats. Nos adversaires en ont fait une longue étude et leur nombre est quatre fois plus grand que le nôtre. Eh bien, qu'importe! Nos ennemis sont des anglais! et dans nos veines, circule le sang français vivifié par l'air de la liberté. Ah! qui nous faut-il donc pour vaincre? des armes! des armes! qu'un chef se présente; qu'il nous mène au combat — un héros s'est avancé. Il est de ces hommes, concitoyens, qui sont toujours au niveau des circonstances dans lesquelles ils se trouvent placés. Doués d'une âme ardente, et du coup d'œil de l'aigle, ils parcoururent d'un regard toute l'étendue de la sphère dans laquelle ils devaient agir. Ils métrèrent avec calme les difficultés qu'ils ont à surmonter et qui provoquent leur génie, au lieu de l'épouvanter. Ils calculent avec précision les chances de succès qui sont à leur portée et en maîtrisent les éléments. Voir méditer, résoudre, agir et triompher, ne sont pour eux que l'affaire d'un moment. Tels est le privilège du génie; tel est le problème dont la solution pour lui n'est qu'un jeu. Celui qu'un heureux destin nous avait envoyé pour nous commander, dans cette crise difficile, était du nombre de ces êtres privilégiés. Peu d'instans lui suffirent pour prendre toutes les mesures nécessaires à la sécurité de notre ville et à l'organisation de sa petite armée. Il inspire la confiance à toutes les classes de la population. Des guerriers citoyens s'empressent de se réunir autour de lui, soudain, il marche à l'ennemi que son héroïque audace déconcerte, il l'attaque, il le repousse. Peu de jours après, le huit de Janvier mit le sceau à nos succès, et la retraite de nos ennemis nous permit de cultiver en paix les lauriers que nous avions cueillis. C'est alors que le héros qui, pour la première fois, nous avait fait connaître la victoire, voulut réparer une injure momentanée dont il s'était rendu coupable envers nous. On lui avait dit: les Louisianais ne seront pas fidèles à la cause de la liberté. — O douleur! il avait pu le croire; mais sa grande âme savait qu'au lieu de s'abaisser, on grandit, en réparant une erreur. Et le ca, itaine victorieux s'excusa auprès de ses soldats triomphans. Louisianais, si jamais la calomnie cherchait une seconde fois à vous noircir, chargez la victoire de répondre encore pour vous.

S'il est beau de vaincre, concitoyens, il n'est pas moins beau de rendre justice à ses ennemis. Qu'il me soit donc permis de crâer ici au besoin de mon cœur, et de remplir sans doute le vœu de votre, en payant un juste tribut d'estime aux adversaires qui succombèrent sous nos coups. Ils déploierent tout ce que nous pouvions désirer dans des ennemis: le courage le plus brillant. Ils moururent de la mort des braves. Oui, rendons grâces au ciel, non seulement pour nous avoir donné la victoire, mais de nous l'avoir accordée sur des ennemis dignes de nous, dignes d'illustrer notre victoire: courage, supériorité du nombre, science des combats; que ne possédiez-vous pas, enfans d'Albion? Eh bien, je regarde comme une faveur céleste pour nous, les avantages dont vous étiez revêtus. Le Dieu des armées ne voulait rendre notre triomphe que plus glorieux. Eh! pourquoi une prière et patriotique crédulité ne supposerait-elle pas l'intervention du ciel dans les évènements qui, par leur importance, forment, en quelque sorte, les âges des peuples et les grandes ères de leur existence? A l'appui de cette croyance, je vais vous citer le fait suivant dont l'authenticité vous est garantie. Vous connaissez ces femmes saintes, ces épouses du seigneur qui se sont retirées loin du monde pour consacrer leur vie au culte de Dieu, dans la solitude d'une maison de prières, où la jeunesse du sexe le plus faible va chercher une éducation libérale ainsi que de pieuses instructions. Lorsque le huit de Janvier, le canon grondait sur le champ de bataille si voisin de nous, cités ces dames épouventées par ce bruit horrible, et incertaines sur l'issue du combat, allèrent se prosterner au pied de l'autel, pour y solliciter le Dieu des armées qui peut protéger le faible contre le fort. A peine ont-elles achevé leurs prières, qu'elles cherchent un présage qui leur fasse connaître la volonté du seigneur. Elles ouvrent le livre saint qui contient les noms des bienheureux que l'église a canonisés et lui demandent à qui ce jour, ce jour terrible est consacré. O présage consolant! une sainte que le

nom de victoire décore est la patronne du jour, à cette vue, leur cœur a tressailli d'espérance, et au même moment, des cris de victoire ont frappé leurs oreilles et confirmé la promesse mystérieuse.

Mais une victoire, concitoyens, quel que brillante qu'elle ait été, ne doit s'estimer qu'en raison des conséquences plus ou moins heureuses qu'elle a produites et des maux plus ou moins grands que le parti triomphant a évités. Arrêtons nous un peu à ces considérations, afin de mieux apprécier la glorieuse journée du huit de Janvier: Si nous avions été défaits, que fussions-nous devenus? ceux que la mort aurait eu la cruauté d'épargner, auraient eu l'humiliation de devoir une seconde fois leur liberté à d'autres qu'à eux mêmes, ou bien, ils seraient devenus les vassaux de l'Angleterre. Hommes libres, savez-vous ce que c'est qu'un vassal? C'est un être qui, pour avoir le privilège de respirer un peu plus longtemps la quantité d'air nécessaire à son existence, a fait abnégation totale de sa volonté, pour la soumettre à celle de quelques uns de ses semblables. Mais, je ne veux pas m'arrêter plus longtemps à cette idée horrible, et je vous inviterai plutôt à porter vos regards autour de vous, sur les nombreux témoignages d'une prospérité toujours croissante. Qui de vous, à l'aspect de vos richesses et de ces édifices qu'une baguette magique semble avoir tout d'un coup fait sortir de la terre, n'est tenté de s'écrier comme autrefois le voyageur, à la vue de Jérusalem, ô Israël, que tentes sont belles! voyez les mille vaisseaux que le monde tributaire vous a envoyés. Qu'il est riche le sol alluvial de cette Egypte du nouveau monde! De quelles productions n'est-il pas susceptible! qu'il est majestueux ce Méchacché si digne de fertiliser la terre favorite de la liberté! qu'il est brûlant le soleil qui luit sur nos têtes, et qu'il est propre à faire éclore et à mûrir le génie! Concitoyens, si je vous rappelle tous ces dons de la nature, c'est afin de vous exciter à vous en montrer toujours dignes. Si nos institutions sont aussi belles que les plus belles scènes que nous présentent les merveilles du nouveau monde, faisons de nobles efforts pour que nos vertus et nos talents soient en harmonie avec nos institutions et la majesté du pays immense que nous habitons. Dépouillons-nous, Louisianais, des préjugés et des petites passions individuelles, qui pourraient nuire à la prospérité commune. Que l'union la plus intime règne parmi nous; que ce soit le vœu le plus cher de nos cœurs. Unis, nous avons conquis les lauriers de la guerre, soyons unis encore en cultivant l'olivier de la paix. N'oublions jamais que nous faisons partie d'une nation puissante qui est dépositaire des droits de l'homme et qui a contracté l'engagement solennel de les défendre toujours. Le monde a les yeux sur nous et que le monde apprenne à désirer libre en voyant notre bonheur. Que semblables à la colonne de feu qui jadis marcha devant le peuple de Dieu, les étoiles de la confédération américaine forment un faisceau de lumières qui dissipe les épaisses ténèbres ou sont plongées les autres nations et leur montre le chemin qu'elles doivent suivre pour arriver à la jouissance de leurs droits et de leurs libertés. L'antiquité, dont les paroles sont revenues comme des oracles, disait que le plus beau spectacle qui pût être présenté aux dieux, était celui d'un homme vertueux luttant avec courage contre l'adversité. Concitoyens, présentons un spectacle encore plus beau: celui d'un peuple libre et vertueux, méritant sa prospérité et que sa prospérité n'a pas corrompu. — Et faisons des vœux pour que l'intelligence suprême qui dirige les évènements de ce monde, permette aux siècles futurs d'apporter de nouveaux titres de gloire à notre patrie, afin que nos successeurs aient à célébrer plus d'un anniversaire aussi glorieux que celui de ce jour dont nous leur léguons l'histoire.

Marine.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

- Expédiés.**
Brick Brothers, Hatch, Havane, J. H. Gale
Brick Erection, Chandler, Sinal, J. W. Zacharie
Brick Hunter, Bonny, Matanzas, Russell & Barr.
Brick Planet, Knapp, Boston, Lincoln & Green
Nav. Co. n. Baxter, Havre, T. Nicolet & Co.
Nav. Grecian, Graler, Havre, W. Nolt & Co.
Brick Emery, Furrington, Havre, L. H. Gale
Goël. Lady of the Lake, Perry, Vermilion Bay, Capitaine.
Goël. Elisabeth, Forsyth, Pensacole, do.
Goël. Sun, Gordon, Pensacole, do.
- Arrivés.**
Brick Josefine, Cranados, Havane, avec du café et du fruit.
Brick Trent, Barstow, New-York, à J. G. Stevenson, avec un chargement à divers.
Golette Pronts, Iguanas, Havane, avec 200 sacs café et des fruits.
Brick Général Santa-Anna, Bassou, de Campêche, sur lest.
Bateau à vapeur Daniel Boone, Buckner, de Louisville, avec un chargement à divers.
Bateau à vapeur Missotri-Culver, de Yagoo-River, avec 302 balles coton à divers.
Bateau à vapeur Beaver, Lécarré, d'Alexandrie, avec du coton à divers.
Bateau à vapeur Constitution, Paul, avec du porc, graisse, toile et cordes d'emballage.
- Entrés.**
Goël. Albany Packet, Gallow, de Omoa.
Brick Isabella, Shimming, Liverpool.
Nav. Brunswick, Stanward, Brême.
Brick Wm. Henry, Picken, St. Thomas.
Brick Washington, Robinson, Portland.
Brick Mechanic, Wilson, Thomastown.
Goël. Oscar, Reed, Ver.-Cruz.
Galiotte française la Mélanie, Bazel, Vera-Cruz.
Nav. Eagle, Knight, Boston, au capitaine, avec un chargement à Wallace, Lambeth & Pope, et à divers.
- En Rivière.**
Brick anglais Planters' boat, en 50 jours de Belfast.
- WHISKEY.** — 60 barils de Whiskey, à vendre par
5 déc. G. & A. LEGENDRE

VENTES A L'ENCAEN.

PAR J. LE CARPENTIER.

L sera vendu, Jeudi 14 Janvier 1850, à 11 heures du matin, dans le magasin No. 132, rue Royale, vis-à-vis Mr. J. B. Labatut, pour élève une facture.

Vins de Bordeaux,
De Marville,
De Champagne,
De Muscat en caisses de 1ère. qualité.
Les conditions seront annoncées au moment de la vente. 11 juav.

PAM A. T. BAUDOU.

L sera vendu, à son magasin d'encan à onze heures, Mercredi le 13 courant.
10 balles ouvrées de Russie,
20 balles de coton, fort pour chemises à sécher, vallent presque la Russie,
30 balles Coutilfin de première qualité.
Conditions, 4 et 6 mois de crédit. 6 janv.

LA répose de J. B. Perrault, syndic des créanciers de Jean Thiac et de la société de Durand et Thiac, en vertu d'un ordre de la Cour de Paris, il sera vendu, le 20 du courant à midi précis, à la bonne Hewlett, par P. Dutillet excoffier, les propriétés suivantes, savoir:
Les bâties qui se trouvent sur le terrain de M. Bernard Marigny, ainsi que le bail de ce terrain pour deux années, à commencer du 9 Mai 1830 à la charge par l'acquéreur de payer le sol dit jour de Mai, la somme de 9702 francs dus à M. Marigny et encore de payer de l'expansion de chaque année au dit sieur Marigny la somme de 3500, suivant les conditions de l'acte entre M. Marigny et Durand et Thiac.

Et le même jour à la fonderie des faillies rue de la Lové, faubourg Marigny, à 4 heures après midi, il sera vendu.

Les outils et métaux nécessaires à l'exploitation de la fonderie des faillies, payables comptant pour toute somme au-dessus de cent piastres, et pour toute somme au-dessous de cent piastres, en billets à échéance de la satisfaction du syndic.

Et le 11 Février prochain, il sera vendu à la bonne Hewlett, à midi précis, les propriétés suivantes:

La moitié indivise d'un terrain de trente quatre pieds cinq pouces de face à la rue de la Lové, sur cent dix pieds deux pouces de face à la rue de l'Espérance, soixante quatre pieds neuf pouces dans la profondeur joignant le terrain No. 24, et cent vingt trois pieds six pouces sur la ligne qui le sépare du terrain No. 2.

Une TERRY situés aux Attakapas, en face St. Martinville, ayant deux arpents de face sur quarante de profondeur, attenant à l'habitation de M. Marin Normand, ensemble toutes les circonstances et dépendances.

Conditions: — Les immeubles sus-dits, payables à six et douze mois de terme, en billets échéant à la satisfaction du syndic.

Les actes de vente aux frais des acquéreurs passés par devant Louis Férard, notaire public. 11 juav.—3f.

Ventes générales.

PAR LES ENCANTEURS.

Lundi 11 Janvier, à 10 heures du matin, par J. Le Carpentier, pour compte de qui il appartiendra, 1 boucaut de Quinquina endommagé.

Mardi, 12 Janvier, par J. Le Carpentier, à midi précis, au café Hewlett, un jeune nègre d'environ 13 à 14 ans. Conditions au moment de la vente.

Mardi 12 Janvier, au magasin d'encan de T. Mossy à 10 heures, une quantité d'habillemens faits, savoir: chemises de flanelle, barbes de matelots, pantalons, vestes, chapeaux, coutures, bonnets, draps en pièces, etc.

Mercredi 13 Janvier, à 11 heures précises du matin, par J. Le Carpentier, pour compte de qui il appartient, 208 caisses Olives, 9 demi-caisses de, en débarquement du brick Dorchester, venant de Marseille.

Par le Sheriff d'Orléans.

Vendredi 11 Janvier, à la bourse, cinq lots de terre situés au faubourg Delor, désignés par les Nos. 1, 2, 3, 4 et 5 sur le plan déposé en l'office de Félix Armas. Saisis.

Par le Register des Testaments.

Lundi 12 Janvier, à la bourse, tous les biens dépendant de la succession W. C. Withers.
Mercredi 13 Janvier, pour le compte de la succession W. C. Withers, et au domicile du défunt, faubourg Delor, le riche ameublement, l'argenterie et divers objets, dépendant de la succession.

THEATRE D'ORLÉANS.

MARDI, 12 JANVIER 1850.

La première représentation des

Trois Quartiers,

Comédie nouvelle, en 3 actes et en prose, par M. M. Picard et R. Azéris.

Suivie de

La fausse Agnes

ou

I. E. POETE CAMPAGNARD,

Incessamment — La reprise de *St. la*.

En attendant — *Mirino-Fabro*.

SALE DU BAL,

Encoignure des rues d'Orléans et Bourbon.

Mercredi 13 Janvier,

GRAND BAL

Paré et Masqué.

Prix d'entrée — une piastre.

Les dames ne seront admises qu'avec un billet personnel. 28 dec

SALLE ST.-PHILIPPE.

Mercredi, 13 Janvier.

Grand Bal Paré & Masqué.

Prix d'entrée: — Une piastre.

M. DE LUSSAN à l'honneur de prévenir les amis de cette ville, qu'elle se charge de la célébration dans le genre le plus nouveau. Celui qui voudrait bien honorer de leur confiance, seront satisfaits de son goût et de sa délicatesse. Sa demeure est: rue St. Philippe, en face du théâtre. 11 janv.

Vente par le Marshal.

EN vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'hon. Chs. Marigny, juge président de la Cour de Cité, j'exposerai en vente le Samedi 6 Février prochain, à midi, au café Hewlett, à l'encoignure des rues de Chartres et de Louisiane, une maison No. 9, située dans la rue Grand, entre les rues Magasin et Camp, saisie à la poursuite de D. F. Burtch. 7 jan

L. DAUNOY, Marshal.

ROUMAGE offre à vendre 50 barils

de Caecae, 1ère. qualité. 1007